

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°) 24.—	15.—	7.50	
(env. 3 N° de la semaine) 19.—	11.—	6.50	
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne en son espace	0.25	0.50	0.75
Réclame	0.50	0.75	1.00

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Docteur Sierro
Avenue du Midi, Sion
absent
jusqu'au 1er octobre

Plantes d'appartement
Joli choix, prix modérés chez
André TERRETTAZ, jardinier.
Pratiferi, Sion

Jeune fille
de 17-18 ans cherche place tout
de suite dans un petit magasin
à Sion ou environs.
S'adresser au bureau du journal.
Jeune fille est demandée dans
ménage soigné comme

Fûts d'occasion
de 50 à 600 litres à vendre à
bas prix, chez H. Schwarzen-
bach Fils, rue des Bains, Sion.

bonne à tout faire
Offres et prétentions à Mme
Cherallay, P. Fatjo 25, Genève.
Une bonne

Fûts
à vendre
de toutes contenances. 1 moto-
pompe avec tuyaux.
F. Deladoey, courtier, SION.

Cuisinière
est demandée pour le commen-
cement d'octobre pour petit res-
taurant et pension. S'adresser
aux Annonces-Suisse S. A., à
Sion, sous 7519.

Pompe à vin
à vendre, faute d'emploi. S'a-
dresser à la Direction de l'Hôpi-
tal, Sion.

pensionnaires
Demander l'adresse sous 808
aux Annonces-Suisse S. A., à
Sion.

Vases de cave
de 2270 et 1350 litres, en par-
fait état, à vendre. S'adresser
à Louis Gilliéron, Bex.

Pensions et dîners
soignés.

A vendre
une pompe à vin, en très bon
état, débitant 4000 lt. à l'heure.
S'adresser au Salon du Cycle
à Sion.

Chambre meublée
à louer. S'adresser Maison Zoni
Place du Midi, Sion.

A vendre
pour cause double emploi une
auto transformable en camion-
nette, avec impôt et assurances
payés. Prix très avantageux.
S'adresser au Salon du Cycle,
à Sion.

Appartement
de 2 chambres et cuisine, bien
ensoleillé. S'adresser à Alphon-
se Vuignier, à Sion.

CÉPHALINE
Fétilat. pharm. Yverdon
contre maux de tête, grippe,
migraines, névralgies, douleurs,
fr. 1,75 la boîte.
Toutes pharmacies.

A louer
pour le 15 octobre, appartement
de 4 chambres, bien ensoleillé,
eau, gaz, électricité.
S'adresser au bureau du journal.

Pianos - Harmoniums
Vente, location, échange
accordage et réparations
GRAMOPHONES Thorens &
His Master's Voice
Grand choix de DISQUES der-
nières nouveautés
Aiguilles, albums
H. HALLENBARTER
Sion Martigny-Ville
Place Centrale

On cherche
pour fin octobre appartement 2
chambres et cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

Caisses à raisins
montées ou non
à la
PARQUETERIE D'AIGLE

Appartement
de 2 chambres, cuisine, bien
exposé et propre, en ville ou
aux abords immédiats. Ecrire
sous 7501 aux Annonces-Suis-
ses, Sion.

A vendre
un canapé en bon état, recou-
vert de moquette.
S'adresser au bureau du journal.

Viticulteurs !
Pour vos vendanges
utilisez nos
Levures sélectionnées
S. A. pour la culture des Ferments de Raisins
G. César & Bernard Bos S., Directeurs, Le Locle
Plus de 25 ans de succès ininterromp
Augmentation du bouquet, qualités durables de finesse, limpi-
dité et conservation. Augmentation du degré alcoolique
Clairification rapide
Fermentation plus régulière et plus complète que les procédés
habituels. Amélioration générale assurée et par conséquent plus-
value commerciale maximum
Demandez notre prospectus gratuit
L'emploi de nos levures est recommandé aux viticulteurs par la
Station fédérale d'essais viticoles de Lausanne

POUR LES VENDANGES
DU 20 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE
Nous mettons en vente à des prix inconnus jusqu'à ce jour
une série d'articles galvanisés et de toute première qualité



Bidons galvanisés	
5 6 8 10 12 15 18 litres	2.05 2.30 2.55 2.70 3.05 3.50 4.05
Baquets galvanisés	
7 10 13 litres	2.50 2.85 3.65
18 24 32 litres	4.05 4.40 5.40
40 50 64 80 100 litres	6.35 7.45 9.30 12.-- 14.40
Lessiveuses galvanisées à sac et avec champignon	
19 30 40 53 73 litres	9 10.30 13.35 16.10 18.50
Fond plat avec champignon	
16 26 35 50 litres	8.30 9.85 11.50 12.50

A la Bonne Ménagère - E. CONSTANTIN - SION
Téléphone 307 EXPÉDITION PAR LA POSTE Téléphone 307

Judi 26, Vendredi 27, Samedi 28 et Dimanche 29 Sept.
Dimanche matinée à 14 h. 30

LES ACTUALITÉS MONDIALES

Un des films les plus sensationnels présentés jusqu'ici à
Sion, passera cette semaine au Cinéma Capitole

Luciano Albertini et Hilda Rosch dans

Allons, allons Luciano

ou Tempo, Luciano, Tempo!

Grand film policier avec tous les imprévus imagina-
bles. — Ce programme, grâce au thème profondément
dramatique et grâce à sa réalisation dosant savamment
l'émotion, prendra place parmi les meilleures productions
— Poursuites et luttes acharnées entre détectives et mal-
faiteurs. Qui vaincra? C'est ce que l'écran nous dévoilera.

La semaine prochaine début de la saison d'hiver avec

LE SECRET D'UNE CONFESSION
ou l'héroïsme de l'Abbé Montmoulin



Nouvelle baisse

Souliers de travail bien ferrés, doubles semelles	40/47	16,80
Soul. militaire, peai cirée, sans couture, haute tige	40/47	19.—
Soul. militaire, forme ordonnance, empeigne, bon ferrage	400/47	23.—
Soul. militaire pr. garçons, sans couture, bien ferrés	36/39	15,90
Soul. de montagne, forme ordonnance, avant-pied double	40/47	23,50
Bott. Derby Box pr. dames, talon mi-haut, pr. dimanche	36/42	16,90
Bottines Derby pour dames, peai cirée	36/42	14,90
Bottines Derby Box noir, pr. messieurs, pr. dimanche	40/47	15,90
Bottines pour fillettes et garçons, peai cirée	27/29	9,25
bonne qualité sans clous	30/35	10,50

Expéditions franco contre remboursement.
Demandez notre catalogue illustré gratis
Expédition de Chaussures J. KURTH. GENEVE.

MEUBLES
Chambre à coucher - Salle à manger
Salons de tous styles
Literie - Divan - Tapis - Rideaux - Linoléum
Beau choix de
Poussettes et lits d'enfants
Chez
Guill. & Alf. Widmann
Place du Midi - SION - Rue du Midi
Facilités de paiement - Téléphone 93

A vendre
d'occasion un piano en bon é-
tat.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre
bon orchestron ou à échanger
contre du vin nouveau. S'adr.
Hôtel du Nord, La Rippe sur
Nyon (Vaud).

Les Bas Académic
guérissent les varices
Ils sont en vente chez
SOEURS CRESCENTINO. SION RUE DE LAUSANNE

BRAMOIS - Dimanche 29 septembre
Grande Kermesse
organisée par les Amis-Gyms de Bramois
— NOMBREUSES ATTRACTIONS —
TOMBOLA — JEUX DE QUILLES — ROUE DE FORTUNE
GRAND BAL — ORCHESTRE 1er ORDRE
— CANTINE SOIGNÉE —
En cas de mauvais temps, renvoyée au dimanche suivant

Café de la Planta - Sion
SAMEDI 28 Septembre, à 20 heures 15
DIMANCHE 29 Septembre, à 15 heures

CONCERT

du JODLER-CLUB „ALPENROSLI“
avec le concours de la « Ländlermusik » du Club (musique
villageoise) qui se produira pendant les entr'actes.

CINEMA LUX - SION

CE SOIR VENDREDI, A 20 HEURES 15
Dernière séance du beau film
J'AI PERDU MON CŒUR A HEIDELBERG
(Ich habe mein Herz in Heidelberg verloren)

SAMEDI 28, DIMANCHE 29, LUNDI 30
Dimanche: matinée à 14 h. 30

ASPHALTE

(TENTATION)
Tragédie de la grande ville... Drame qui se
noue sur l'asphalte éblouissante de lumière,
où la vie roule ses flots tumultueux. Drame
unique par l'intensité des situations et le ta-
lent des interprètes: Gustava Fröhlich Betty
Amann, Albert Steinrück
Attention! Ce film remporte, en ce moment,
à Paris, un succès sans précédent et a été
prolongé de 3 semaines à Zurich

Prochainement:
Une œuvre profondément émouvante
L'ANGE DE LA RUE

Ce soulier de qualité à toute épreuve
coute:

- Art. 90 croûte cirée extra, Fr. 22.—
- » 91 croûte cirée ferrage de montagne 25.—
- » 92 empeigne extra 25,80
- » cuir chromé extra 27.—
- » 94 cuir chromé ferrage de montagne 32,50



Le soulier Gräb pour le travail et le sport

Maison de chaussures
WILH. GRÄB S.A., ZURICH
Bulletin de commande
Veuillez m'envoyer franco contre remboursement:
Art. _____ Pointure: _____ Prix: _____
Adresse exacte: _____
Nous échangeons ce qui ne convient pas.
Demandez notre catalogue avec prime gratuite: un étui à aiguilles très pratique.

Le village de Lourtier en ruines

Maintenant que je suis revenu de Lourtier, j'ai peine à placer dans la réalité le tableau que j'ai vu, les mots qu'on m'a dit et les regards qui m'ont fait mal, car je n'ai jamais vécu de pareil cataclysme.

Lisez les journaux. Représentez-vous un désastre effroyable et partez là-haut: vous vous rendez compte alors que l'imagination la plus débridée est impuissante à créer une vision semblable.

Lourtier n'est pas détruit. Il est anéanti complètement jusqu'au fondement de ses maisons. Les murs ne sont pas seulement calcinés, ils sont démolis jusqu'au ras du sol et leurs débris sont mêlés à la terre. Quelques parois qui s'écrouleront bientôt, avec leur profil dur, ont un aspect menaçant sur un fond de montagnes.

On ne peut déterminer exactement l'emplacement des habitations, car partout, c'est un amas de ruines.

Quand je suis arrivé, jeudi soir, je m'attendais au pire. Eh! bien, je suis resté saisi devant l'horreur du spectacle. On a dit, que cela ressemblait au village écroulé sous des obus. C'est plus terrible encore, car il ne reste à peu près rien: seuls 4 bâtiments à l'entrée et deux, parmi lesquels la douane, à la sortie, ont été épargnés. Tout le reste est perdu. Les esprits positifs voudront, plutôt qu'une description, des chiffres. En voici: Quarante-trois bâtiments sont brûlés, dont dix-huit maisons d'habitation qui n'étaient pas des mazots, mais des demeures de pierre et de bois. Plusieurs comprenaient deux étages.

Au total — en comptant des raccards — 58 toits se sont effondrés.

Dix-huit familles, ou si vous préférez, 110 personnes sont actuellement sans abri.

Sur ce nombre, il faut relever deux noms: M. Alphonse Felley et M. Emile Michelod. Le premier avec sa femme et ses dix enfants vient de perdre à la fois sa maison, son mobilier, ses habits et sa récolte. Il est donc dénué de tout. Le second subit un sort identique. Il a douze enfants.

Les malheureux sinistrés sont logés à l'hôtel de Lourtier où dans les mayens avoisinants.

On a dit — et nous avons commis cette erreur avec tous les journaux — que deux propriétaires seulement étaient assurés. En réalité, il y en a quatorze, auprès de la compagnie Helvetia. Mais la plupart pour des sommes dérisoires.

C'est donc tout de même un coup mortel qui frappe une population besogneuse.

Un sauvetage in extremis

Le récit de l'incendie est exact, tel qu'il fut publié par la Presse:

Aux environs de minuit, le feu se déclara dans un raccard appartenant à Mmes Luy, puis se propagea rapidement à tout le village et malgré les efforts des pompiers de la localité, de Champsec, de Verbier, de Verségère, du Châble, et bien plus tard, de Martigny, l'on dut se borner à des travaux de protection.

J'ai rencontré un des sauveteurs de la première heure et son récit donne un relief saisissant à ce drame:

Immédiatement, m'a-t-il déclaré, le brasier s'étendit du raccard aux maisons. M. Camille Maret donna l'alarme et dut s'enfuir devant les flammes. Le bruit de la Dranse qui coule au-dessous du village, empêchait les habitants endormis de percevoir les rumeurs de l'incendie et c'est miraculeux qu'aucun d'entre eux ne fût brûlé vif.

M. François Troillet et sa femme ont pourtant risqué leur vie et c'est au dernier moment qu'ils ont pu s'échapper. Ils dormaient alors que leur bâtiment était en flammes. Le feu ne permettait pas d'ouvrir la porte. On enfoua les volets et l'on réveilla les malheureux propriétaires qui sautèrent par la fenêtre à l'instant même où le toit et les murs s'effondraient.

Ils n'ont d'ailleurs pas été les seuls dans une situation périlleuse et tous ceux qui habitaient à la gauche de la route ont dû s'en aller si rapidement qu'ils n'ont eu que le temps d'emporter un pantalon ou des souliers. Tout le reste — aussi bien le mobilier, les provisions que les vêtements — fut réduit en cendres.

Fort heureusement, le village était à moitié désert. La plupart des habitants se trouvaient en plaine à la vendange ou à l'alpage avec le gros bétail. Sinon, sans doute, il y aurait eu des morts à déplorer. Trois hommes valides: MM. François Bruchez, Felley et Michelod organisèrent les premiers secours cependant que l'affollement gagnait les enfants et les femmes. Mais, la soudaineté du fléau désespéra les plus courageux: devant le péril immédiat, il fallut reculer.

Une pompe qui date de 1824!

Ce qui rendait la situation tragique, c'était l'obscurité. Dans la nuit, à tâtons, les sauveteurs essayaient de découvrir des objets et finalement renonçaient à la lutte. Ils étaient chassés par les flammes.

On sortit la pompe, une pompe inimaginable et qui coulait comme un panier percé...

Je l'ai vue, elle porte une date en évidence: 1824!

— Je ne crois pas, m'a dit un pompier, qu'on puisse en découvrir une « moindre » en Valais! Il y a bien longtemps qu'on parlait d'en acheter une autre...

— Et où l'avez-vous placée, cette pompe? — Près de la fontaine, au milieu du chemin. Mais nous n'avions pas fait deux « courses » que nous étions environnés d'étincelles. Nous avons dû nous sauver en courant.

— Ce fut si rapide?

— Ah! Monsieur, en vingt minutes, le village entier était en feu. Le vent souffla tout

d'abord du côté de la Ravine et subitement tourna. C'est ainsi que bientôt les quatre coins du village flambaient.

— Et alors?

— Les pompiers accoururent de partout. M. Fusey, capitaine du corps de Champsec, prit le commandement, et comme il était impossible, à moins d'y laisser sa peau, de pénétrer dans le village, il installa les pompes aux alentours. Pour avoir suffisamment d'eau les hommes firent la chaîne jusqu'à la Dranse. Quand l'on vit qu'avec le concours de tous les pompiers des environs, on n'arrivait à rien, on fit appel à Martigny. La pompe moteur fut placée au bout du village et préserva la douane et une demeure.

— Et qu'avez-vous pu sauver?

— A gauche de la route, absolument rien. A droite assez peu de choses. Voyez les carreaux de chaux qui grillés bien au-dessus des demeures. Les gens transportaient des objets dans les champs, mais la chaleur était si forte qu'ils recalèrent...

Parmi les décombres.

Des amoncellements de pierre, au milieu de la désolation générale, une fumée s'élève encore par bouffées. Des hommes, en habits de semaine, un casque sur la tête, et une ceinture de pompier autour de la taille ont l'air désespérément désœuvrés. Ils sont assis sur les hauteurs, le regard perdu sur le champ dévasté. D'autres, s'en vont les mains dans les poches, d'un pas lent et traînard, fouiller les amas de ferrailles. Du foin calciné, par place indique un ancien raccard ou une grange. Un vieux potager de gringois sur des cailloux noirs est le seul vestige d'une cuisine et dans un coin, des bols ébréchés, des assiettes écrasées se confondent avec la terre.

Quelqu'un m'a montré du doigt un homme errant parmi les ruines: « Il a tout perdu. Quand il est arrivé le lendemain de l'incendie, il était pauvre. Il avait mis son habit des jours, c'est tout ce qui lui reste... »

Un vieu s'est avancé vers moi.

— Et vous? lui dis-je.

Alors seulement, j'ai pris garde à ses yeux boursoufflés et son regard était si désespéré que je regrettai ma question. Il voulait parler, mais ses lèvres tremblaient si fort qu'il ne dit pas un mot. Du bout de son bâton, il me désigna simplement des murs effondrés. Il trembla davantage et se mit à pleurer.

D'autres ne pleurent pas. Mais leur consternation muette est tout aussi poignante et si communicative qu'on ne peut différencier les sinistrés des habitants voisins; le passant lui-même a le cœur meurtri de la douleur générale.

Un vélo roussi, tordu par le feu qui le tourmenta, reste appuyé contre un mur.

— Qu'était-ce ici?

— C'était un hangar avec un vélo et deux chars. Vous voyez encore la ferraille.

Et c'est vrai, quand on y prête attention, qu'on la voit, ce n'est plus qu'un enchevêtrement de choses informes.

Ailleurs, j'ai vu des morceaux de chair plaqués brutalement sur des cailloux et d'où coulaient une lave blanche. Un porc a été brûlé vif. On découvre ici une marmite, un peu plus loin un chauderon, aucun de ces ustensiles n'est utilisable.

Et pourtant, des sinistrés s'en vont fouillant les débris de leur demeure afin de ramasser peut-être un objet épargné.

Honnêteté

Et je fus témoin de scènes touchantes: Un vieux bonhomme avait trouvé des barres de fer qu'il tenait à la main. Il s'avança vers son fils:

— Crois-tu que ce soient les nôtres?

Ensemble ils ont repéré l'emplacement exact de leur raccard. C'était les leurs.

Rien n'est plus touchant que cette honnêteté dans la misère.

Une femme arrive, presque joyeuse, un ustensile au bout du bras. Elle appelle une autre femme: « C'est à vous! crie-t-elle », et montrant un récipient: « Regardez ce que j'ai pu sauver... »

Je me suis penché pour voir: il y avait pêle-mêle avec des débris, quelques pommes de terre.

Et ces gens qui n'ont plus rien ont presque un accent joyeux dans la voix quand ils ramènent au jour un puéril instrument ou des provisions intactes...

Je suis monté sur le toit d'un réduit appuyé contre le plus beau bâtiment de Lourtier et de là haut le propriétaire m'a montré le désastre.

Sa maison est la plus épargnée: elle a ses quatre murs ébréchés qui sont encore debout, mais c'est tout. Les trois étages se sont effondrés sur le sol avec le toit et les fenêtres. Seules quelques poutres transversales ont résisté au choc.

Longtemps on défendit ce bâtiment contre le feu. Mais ce fut en vain et c'est tout au plus si l'on a pu sauver quelques meubles.

Et vous, en promenade?...

Parmi les choux ravagés, quelques poules picorent. Une femme leur jette une poignée de grains et c'est un tableau reposant dans la paix du soir. Mais il ne faut pas se retourner, car tout près, estompés dans l'ombre mauve, il y a les ruines.

La Dranse aux flots clairs fait entendre une plainte assourdie et lentement la nuit vient. Les pompiers, pour se réchauffer, ont allumé un grand feu au bord du chemin, l'air est vif et l'horizon brumeux. Un temps d'automne un peu mélancolique et si calme et si doux donne au paysage un aspect de rêve.

Un homme a vu que je restais immobile au milieu des décombres. Il s'est arrêté.

— Vous êtes d'ici?

— Oui, m'a-t-il répondu. Puis, il s'est retourné de trois quarts: « Voilà où était ma maison... »

Comme je ne répondais pas, il ajouta d'un accent plus brutal: « Et vous, en promenade? » Il avait un méchant petit rire où se brisait sa gaieté et presque haineux, il constata: « C'est joli, n'est-ce pas? Il y a de quoi intéresser les curieux? »

Alors, j'ai compris que cet homme était excédé par tous ces gens qui, depuis deux jours sont en promenade à Lourtier, par toutes ces petites femmes élégantes qui sautillent d'une pierre à l'autre en poussant de petits cris d'émotion, par ces autos de luxe arrêtées à la Ravine et je me suis senti coupable autant qu'eux pour être venu contempler ce désastre.

« Non, répondis-je un peu confus, je ne suis pas en promenade. Je viens ici pour un journal afin de tâcher de vous venir en aide en décrivant votre malheur. »

Je trouvais mal mes mots, j'avais si peur de le blesser en évoquant des souscriptions publiques.

Mais il me prit la main: « Merci, monsieur, merci beaucoup », dit-il. Il répéta plusieurs fois ce mot et plus il le répétait, plus j'étais gêné, car je sentais bien qu'aucun secours ne les relèverait tout à fait de leur ruine, les pauvres gens de Lourtier.

Il m'a laissé partir avec un regard de reconnaissance et tout en descendant à Martigny, par cette vallée admirable où rien ne vient troubler la quiétude et le bonheur de vivre, un sentiment douloureux me venait: si j'allais ne point parvenir à convaincre assez mes lecteurs du malheur que j'ai vu?

Tout est si clair ailleurs dans le soleil de midi, tout est si reposant la nuit dans la campagne et la vendange est si belle qu'on ne peut pas imaginer le spectacle effrayant de Lourtier anéanti.

Mais je dis à tous ceux qui ne m'auront pas cru: « Montez, et vous verrez... »

C'est plus poignant que tous les récits qu'on peut faire et si vous ne revenez pas de là-haut le cœur chaviré, c'est qu'il est inaccessible à tout sentiment de pitié, car jamais — et Dieu sait pourtant si un journaliste a coudoyé des infortunes — jamais je n'en ai rencontré d'aussi cruellement atteints, ni d'aussi stupéfaits du malheur qui les frappe.

A. M.

Souscription en faveur de Lourtier

Nous ouvrons dès aujourd'hui une souscription en faveur des malheureux sinistrés de Lourtier.

Nous espérons trouver dans la population le même élan de solidarité que celui qui s'est manifesté lors de l'incendie de Torgon, car il s'agit d'un désastre encore plus grand.

On peut nous adresser les dons au bureau du journal où par compte de chèques postaux N° 84. Ils seront accueillis avec reconnaissance:

„Feuille d'Avis du Valais” frs. 20.—



PUBLICATION DANS LA PRESSE

Grâce aux efforts combinés de la « Gefa » Association Suisse pour la représentation des droits d'Exécution et de la « Sacem », Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, la part entière revenant aux compositeurs et aux auteurs suisses dans les recettes provenant des droits d'exécution non-théâtraux a pu leur être assurée. La protection des mêmes droits des compositeurs et des auteurs suisses a également pu être assurée, en tant que faire se peut, dans tous les pays étrangers. Les dispositions applicables en l'espèce, de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques et de la loi fédérale sur le droit d'auteur, produiront ainsi leurs pleins effets à l'égard des compositeurs suisses également.

Le vœu exprimé à de nombreuses reprises par tous les exécutants, d'assister à la création d'un office central pour la perception des droits d'exécution non-théâtraux, a aussi pu être réalisé. Pour autant qu'ils sont gérés par des sociétés, tous les droits devront être acquis dorénavant, avec effet à partir du 1er octobre 1929, auprès de l'agence de Genève de la « Sacem », Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, 12, rue Didot, ou des sous-agents de celle-ci.

LA RECOLTE S'ANNONCE EXCELLENTE

Une communication du secrétariat de la Fédération romande des vigneronnes expose que les rapports présentés par les délégués à l'assemblée générale de la fédération montrent que la récolte de 1929 se présente sous des conditions excellentes. Tout permet d'espérer une qualité dépassant celle de 1928. La quantité est un peu supérieure à la moyenne dans certains parcs de la Côte et moins forte à Lavaux et dans le Valais.

Les producteurs sont vendeurs aux prix suivants, qui sont des prix de gros pour la vente directe au commerce, Genève 60 à 70; Morges, Petite-Côte 65-75; la Côte courant 70-75; la Côte premier choix 75-85; Lavaux (Lutry) 80-95; Lavaux courant 1-1,20; Lavaux premier choix 1,20-1,50; Vevey-Montreux 85-1,10; Villeneuve 1,50-1,60; Ollon 90-95; Orbe 65-70; Grandson 65-80.

A la suite d'un échange de vues, l'Union des négociants en vins de la Suisse romande a fait savoir aux délégués de la Fédération romande des vigneronnes que le commerce trouve encore ces prix exagérés pour certaines positions. A Neuchâtel et Le Vully, une entente interviendra plus tard entre producteurs et négociants. En ce qui concerne la récolte du Valais, les producteurs ne se sont pas déclarés d'accord avec les offres faites.

L'écoulement des vins du Valais

M. Perrig, Secrétaire de la Chambre de commerce adresse aux membres de cette fédération l'intéressant appel suivant:

La consommation du vin rouge est considérablement supérieure à celle du vin blanc, et à même tendance d'augmenter encore. Ce fait incontestable influence défavorablement le marché de nos vins blancs et accentue la crise du vignoble valaisan. Les prix sont en baisse et de plus en plus déficataires pour les producteurs. Malgré cette baisse des prix, l'écoulement reste excessivement difficile et devient un problème de plus en plus ardu. Les raisons en sont multiples. Les uns accusent les tarifs douaniers trop peu élevés pour protéger les vins indigènes ou l'égalité des patentes pour le débit des vins du pays et des vins étrangers; les autres s'élèvent contre les sports qui forcent la jeunesse à boire des eaux minérales et sans alcool. Enfin, on prétend même que la consommation du vin rouge est à la mode, que le vin blanc rend nerveux, etc.

Tous ces divers faits qu'il serait puérile de vouloir nier, ont formé une sorte d'opposition ou de résistance que nos marchands de vins indigènes ont de la peine à surmonter. Nous sommes aussi de l'avis qu'une augmentation des tarifs douaniers ou des patentes pour les vins étrangers sera très difficilement réalisable vu que la position des vins joue un rôle considérable pour les pays qui nous entourent. La France, l'Italie et l'Espagne n'admettront jamais cette augmentation ou prendront des mesures de représailles contre notre grande industrie d'exportation et contre l'exportation de nos produits laitiers. Au reste, une augmentation douanière rencontrerait même en Suisse une forte opposition.

Les subsides de la Confédération et du Canton aux vigneronnes qu'on préconise, pourraient-ils favoriser l'écoulement de nos vins? Oui, mais à condition que ces sommes soient employées non seulement pour favoriser la production mais surtout pour réagir et pour agir vigoureusement et sans cesse sur le consommateur. Nous constatons que l'offre dépasse la demande. Augmentons donc la demande! Par quels moyens? Ecoutez et réfléchissons:

« L'allure à laquelle nous vivons de nos jours est telle qu'il n'existe plus de points de comparaison possible avec la vie que menaient nos grands-parents, voire même nos propres parents. Notre vie toute entière se trouve dominée par divers éléments, dans des proportions si vastes que l'on peut à peine se rendre compte de ce qui se passe autour de soi. Cette domination nous poursuit pas à pas, ne nous laisse aucun répit, maintient constamment nos sens en éveil et va même jusqu'à troubler notre sommeil; telle est la vie que nous autres, êtres mortels, vivons aujourd'hui. »

Cette domination est même introduite partout dans notre vie quotidienne: elle nous prescrit ce que nous devons boire ou manger, de quelle manière nous devons nous habiller, où nous devons passer notre temps dans la journée, où nous devons nous amuser le soir, de quelle manière nous devons entretenir notre peau, comment nous devons élever nos enfants; elle va même jusqu'à nous indiquer à quelles sources de l'éducation nous devons tirer notre soif de sciences.

Prête à tout instant, présente à tout instant, haute à tout moment, et devenant même quelquefois criarde, raffinée et sans le moindre égard, malgré cela rarement antipathique car elle n'est, en somme, que le symbole et l'image de notre temps, telle est la réclame.

La réclame est le grand tyran de notre époque, qui active inexorablement notre existence, tel un surveillant ses esclaves.

La réclame est née de la concurrence. Il faut lui reconnaître de nos jours toute l'importance qu'elle est parvenue à s'attribuer. Elle est née de nouveaux besoins et attire ainsi de nouvelles masses de consommateurs. La puissance suggestive d'une réclame continue et qui martelle en quelque sorte bon gré, mal gré, l'esprit de celui qui la trouve devant ses yeux, finit par entraîner au souhait de posséder cette marchandise, cet article qui est tant vanté.

Le rôle important que joue au point de vue économique une réclame bien comprise, n'a pas échappé à nos marchands de vins et aux dirigeants de la Société cantonale de viticulture. Ils ont décidé de l'utiliser.

Grâce à l'appui bienveillant de l'Etat, des communes de Sion, Sierre, Saxon, Leytron, Chamossin, Monthey, Fully, Lens, Sallion, Bramois, Martigny-Bourg, Chandolin, Viège et Chippis, la Chambre valaisanne de Commerce a pu lancer, durant une dizaine de jours, dans quarante journaux de la Suisse allemande une annonce en faveur de la consommation du moût du Valais.

Afin de pouvoir continuer cet effort de solidarité et d'épuiser toute la puissance d'une propagande reconnue nécessaire par nos pouvoirs publics, nous lançons un appel pressant aux banques, au commerce local et aux producteurs. Aidez-nous à constituer un fonds de propagande qui sera utilisé uniquement en faveur de l'écoulement des vins du Valais.

Si les propriétaires de vignes consentent à faire un petit sacrifice de 10 à 20 centimes par brantée vendue, montant qui serait retenu par le commerce et versé à ce fonds, on disposerait ainsi de sommes appréciables pour rendre la lutte commencée efficace et profitable au vignoble valaisan.

Les recherches en vue d'augmenter l'écoulement des vins du Valais ne touchent, à l'heure actuelle, non pas uniquement le commerce, mais elles doivent préoccuper égale-

ment les producteurs et tous ceux qui sont intéressés directement ou indirectement à l'existence du vignoble se solidarissant pour lui venir en aide.

Le premier octobre prochain, les cafetiers de la ville de Zurich visiteront le vignoble du Valais après avoir été reçus par l'office central des vins vaudois! Si cette visite qui est sans doute, une excellente réclame, doit avoir les résultats attendus, il faudra, par une propagande rationnelle et continue, arriver à persuader ces visiteurs et leur clientèle de l'incontestable supériorité des vins valaisans accessibles à toutes les bourses. Battons le fer pendant qu'il est chaud!

Lettre de Paris

(du 24 septembre 1929)

La mort du cardinal Dubois. — A la nonciature apostolique. — Une visite à Port-Royal-des-Champs

(Correspondance particulière)

La mort de l'archevêque de Paris, survenue hier soir, à 5 heures, a provoqué dans toutes les couches de la population parisienne et notamment dans les rangs du clergé un concert unanime de regrets. C'est une grande figure de l'Eglise de France qui disparaît. Fidèle interprète de la pensée de Pie XI il avait reçu de ce dernier, peu de jours auparavant, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, une lettre autographe du Saint Père qui le loue de voir « soutenir en bon capitaine, la lutte contre l'hypermoralisme, cette hérésie moderne, condensée dans l'Action Française ».

Quelques heures avant la mort du cardinal, nous nous rendîmes à la Nonciature où nous eûmes l'occasion de nous entretenir avec Mgr Maglione. La conversation roula d'abord sur la grande préoccupation du moment: l'état de santé de l'archevêque de Paris, l'éventualité d'une issue fatale et des conséquences qu'elle entraînerait...

Son Excellence se disposait à prendre quelques jours de vacances et comptait partir le même soir où nous eûmes la bonne fortune d'être reçus très aimablement par lui. Les événements l'en empêchèrent.

Nous lui rappelâmes, à propos de voyages, les visites qu'il fit, comme Nonce à Berne, dans nos cantons catholiques. Cela raviva en lui d'agréables souvenirs entremêlés d'anecdotes où perçait parfois la nostalgie de beaux jours passés au milieu de nos populations « si foncièrement bonnes et si foncièrement catholiques », ajouta-t-il.

Les lecteurs du journal n'ignorent pas que les environs de la Capitale sont inondés, chaque dimanche par une foule de Parisiens qui délaissent leurs ateliers ou leurs bureaux pour goûter, pendant quelques heures, les jouissances esthétiques ou gastronomiques si nombreux dans la banlieue de Paris. C'est ainsi que, dimanche dernier, une foule énorme envahissait le château et les jardins de Versailles — sa situation voisine de Paris et les souvenirs historiques qui s'y rattachent expliquent cet engouement. — Ce qui, par contre, nous frappa vivement, ce fut de rencontrer, à Port-Royal-des-Champs, très distant de Paris, (notre but de promenade ou, plutôt, de pèlerinage littéraire), un nombre considérable de visiteurs alors qu'il y a quelques années, la vallée de Port-Royal était presque déserte... Cela témoigne d'un intérêt tout spécial pour les solitaires de Port-Royal et pour leur plus illustre élève Blaise Pascal, l'auteur de l'immortel ouvrage « Les Pensées sur la Religion ». Notre guide dans cette visite aux « Souvenirs » des solitaires de Pascal n'était autre que l'auteur de la meilleure édition des « Pensées » publiée jusqu'ici, M. Fabius Hurion, le grand industriel, célèbre par ses créations électriques, qui consacre ses loisirs, son talent et sa grande fortune à la publication d'ouvrages constituant un vrai « Guide dans la Vie ». Trois volumes de cette collection, superbement édités par la Maison Manu de Tours, ont déjà paru dont un sur « Les plus belles pages de St-François de Sales », auxquelles viendra prochainement s'ajouter une nouvelle et impeccable édition de « L'Introduction à la Vie dévote ». Nous ne saurions trop recommander cette collection aux hommes de lettres, aux élèves de nos collèges et à toutes les personnes soucieuses de leur avancement spirituel.

UN INCONNU RÔDAIT AUTOUR DE TROTZKY

Depuis quelque temps, on avait remarqué le manège d'un inconnu rôdant autour de la maison habitée par Trotzky. Intrigué par ces allées et venues, un journaliste entreprit des investigations. De son enquête, il résulte que le mystérieux personnage, inscrit à l'hôtel sous le nom d'un négociant de Berlin, serait en réalité le fameux Bielobrodoff, connu pour avoir participé à l'assassinat de la famille impériale. Bielobrodoff s'est même vanté d'avoir abattu de ses mains le tsar, le tsarévitch et l'une des princesses.

Tombé en disgrâce en 1928, parce que partisan de Trotzky, il avait réussi à gagner Berlin, d'où il s'enfuit ensuite à Constantinople.



Chronique Locale.

COURS DU SOIR

La Société suisse des Commerçants, section de Sion, ouvrira le 7 octobre, les cours qu'elle organise chaque hiver, pour les personnes désireuses de compléter leurs connaissances dans les branches commerciales et les langues.

Il est prévu l'ouverture de cours d'allemand, anglais, italien, correspondance commerciale et français pour personnes de langue étrangère. Les branches commerciales comprennent spécialement la comptabilité (trois degrés différents), arithmétique, droit commercial, géographie, sténographie et dactylographie.

Un cours spécial de comptabilité pour adultes et candidats aux examens de chefs comptables sera ouvert, ainsi qu'un cours supérieur d'allemand.

Les cours de la Société suisse des Commerçants sont particulièrement recommandés aux employés de commerce désirant parfaire leur instruction professionnelle.

Pour ce qui concerne les inscriptions, voir nos annonces. Les apprentis de commerce ont l'obligation de se présenter à l'inscription le lundi 30 septembre.

Le Directeur des Cours.

A LA SOCIÉTÉ VINICOLE

M. Léon de Torrenté, directeur de la Vinicole de Sion, a donné sa démission. Le Conseil d'administration a choisi son successeur en la personne de M. l'avocat Paul Kantschen. C'est un excellent choix, car le nouveau gérant de la Vinicole est un administrateur expérimenté et un fin dégustateur. Puisse-t-il, comme son prédécesseur, travailler au développement de cette institution qui est une sécurité pour les propriétaires de vignes.

TOUCHE-A-TOUT

L'Etat entre en lutte avec un bacille

En relisant ce titre, il nous paraît bien un peu léger pour le sujet sérieux que nous voulons traiter d'un bout de notre plume, et cependant le lecteur préfère à des sermons embêtants des propos moins graves.

Nous pensons qu'il a bien raison. Si des gens ne présentaient pas la vertu sous des aspects si noirs, on la pratiquerait davantage. Il faut donner l'attrait de la jeunesse à la vérité.

Et maintenant, parlons du grand combat de l'Etat contre un bacille.

Ce bacille est celui de la tuberculose et la lutte est ardente. Avant de continuer cet article, une mise au point s'impose: il n'est pas dans notre intention de critiquer le Gouvernement, ni de blesser la Commune. Il va de soi qu'il est grand temps d'éveiller l'attention du pays sur un fléau public et de lui donner les moyens de s'en préserver. Mais, dans cette offensive, il est des points que nous trouvons obscurs.

Afin de ne pas mélanger les questions, pour aujourd'hui, nous nous contenterons d'en poser une seule au nom de plusieurs correspondants et de plusieurs lectrices.

L'Etat ne s'est pas contenté de patronner distraitement une exposition d'hygiène et M. Walpen de présider une ligue anti-alcoolique, il y a quelques mois, mais l'Etat vient d'entreprendre un nouvel et pénible effort en astreignant le corps enseignant à une visite médicale auprès des médecins scolaires.

Cette innovation nous paraît heureuse. Il vaut mieux, en effet, prévenir que guérir. Par contre, on peut discuter les conditions dans lesquelles s'effectue la visite.

A Sion, voici comment cela se passe. On va chez le médecin qui vous fait asseoir, puis, qui vous ausculte. Ensuite, il vous convie à payer trois francs.

Si vous vous avisez que, pour ce prix, il doit aussi bien déceler dans votre organisme un cancer à l'estomac qu'un mal de Pott, une

tumeur blanche ou une tuberculose pulmonaire, il vous répond qu'il s'intéresse exclusivement à la tuberculose et à ses manifestations diverses. Tout le reste est littérature.

Que vous soyez atteint d'un mal contagieux, cela n'a pas la moindre importance, il suffit que ce mal ne soit pas tuberculeux pour tranquilliser pleinement le médecin sur le sort du malade et de ses élèves. Alors, vous pouvez mourir de la peste ou du choléra, entraîner des malheureux dans la tombe avec vous, infester le pays tout entier, pourvu que vous ne soyez pas tuberculeux, vous n'alarmerez personne! Ce qu'il importe avant tout, ce n'est pas de préserver quelqu'un de la mort, mais d'un bacille et vous avez le droit de succomber à tous les assauts des infiniment petits, mais non pas de vivre avec un poïmon atteint.

Peut-être alors, vous viendra-t-il à l'esprit de contester le droit, au médecin, de vous réclamer trois francs pour une visite obligatoire et qui porte uniquement sur une maladie.

En effet, du moment que l'on astreint le corps enseignant à passer chez les médecins du canton et qu'on n'a pas le droit de le choisir, c'est à l'Etat, c'est à la Commune, et non pas aux instituteurs à payer les frais de consultation.

Pourquoi n'en est-il pas ainsi? Pourquoi faut-il, à Sion, payer trois francs une visite obligatoire alors qu'on ne peut même obtenir pour ce prix, auprès du médecin scolaire, un diagnostic sur l'état général de santé?

Que se passe-t-il ailleurs? Nous l'ignorons. Mais nous jugeons avec nos correspondants qu'il est passablement curieux qu'il appartienne à des particuliers de sacrifier trois francs par malade, pour soutenir un mouvement antituberculeux dont l'Etat est le promoteur.

Que le Gouvernement en vienne aux grands moyens pour enrayer un fléau particulièrement sensible en Valais, c'est parfait. Mais ce n'est pas aux intellectuels les plus mal rétribués du canton à ouvrir leur bourse. La consultation médicale devrait être gratuite.

C'est le sentiment de plusieurs personnes, dont nous nous faisons l'écho. Est-il besoin d'ajouter que c'est aussi le nôtre? *ML.*

SERVICE RELIGIEUX

Dimanche, le 29 septembre
A la cathédrale. — 5 h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, et 7 h. 1/2 messes basses. 7 h. messe basse, allocation française. 8 h. 1/2 messe basse, instruction allemande. 10 h. grand'messe, instruction française. 11 h. 1/2 messe basse, instruction française.

Le soir. — 4 h. vêpres. 8 h. chapelet et bénédiction.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche 29 septembre: de Quay



Sion I-Aigle I
Sion II-Sierre I

(Dimanche 29 sept., au Parc des Sports, Sion)
Le dimanche 29 septembre sera donc l'ouverture officielle du championnat pour les équipes du F. C. Sion. Les adversaires, que les Sédunois devront rencontrer, ne sont, certes, pas des inconnus pour le public sédunois.

En effet, le F. C. Sierre fut, pendant longtemps, le rival le plus redoutable du F. C. Sion. Cette saison, les Sierrois possèdent de jeunes éléments de réelle valeur qui, bien encadrés par d'anciens équipiers, forment une équipe à laquelle le titre de champion de groupe semble devoir échoir inévitablement. A cette équipe, les Sédunois opposeront la formation suivante: de Sépibas; Elsig II, Leuenberger; Gasparini II, André, Kahni; Titzé, Lorétan, Tavernier, Passerini, Meister.

Le second match durant lequel la première équipe du F. C. Sion essaiera de battre les Aiglons sera certainement très disputé. Aigle s'est toujours bien classé lors des dernières saisons et reste, par son énergie, une équipe à redouter. Sion I se présentera dans la formation suivante: Albrecht; Gaillard, Pointet; Gasperini I, Favre, Lehner; de Kalbermatten, Tavernier, Evéquoz, Elsig, Horlacher.

Le match de la seconde équipe débutera à 13 h. 15 précises et sera suivi de la partie: Sion I-Aigle I, à 15 h.
Arbitres: MM. Huggler et Gutknecht.

CINEMA

Au Cinéma Lux

(Comm.) Ce soir, vendredi, à 20 h. 15, dernière séance du beau film « J'ai perdu mon cœur à Heidelberg ». Dès demain, samedi: « Asphalte », film policier d'une puissance et d'une beauté rares, bien digne de son réalisateur Joe May, à qui nous devons tant de belles productions.

Dès le début, nous sommes emportés par une succession rigoureusement juste d'images, implacables de vérité; la vraisemblance des caractères nous émeut. Aucune possibilité de revenir en arrière: on subit le crescendo palpitant voulu par l'auteur.

Ce film qui remporte en ce moment à Paris un succès sans précédent, a été prolongé dernièrement à Zurich de trois semaines. C'est donc une production de valeur que les Sédunois auront le privilège de voir en même temps que les grandes villes.

La location pour « Asphalte » étant ouverte dès ce soir, vendredi, il est prudent de retenir ses places.

ETRANGER

UN VILLAGE DETRUIT PAR LE FEU

Mercredi soir, une grange a pris feu au village de Szentaeterfa (Roumanie), à proximité de la frontière autrichienne. Les flammes se sont rapidement propagées et, jeudi matin, 110 bâtiments, dont 45 maisons d'habitation étaient détruits.

Une fillette a été brûlée vive. 56 familles comptant 250 personnes sont sans abri. Les dégâts sont évalués à 1,500,000 pengö.

ASSASSINAT D'HABIBOULLAH (?)

Suivant un message reçu de Calcutta, Habiboullah, le fameux porteur d'eau qui s'empara, l'année dernière, du trône d'Afghanistan, a été assassiné à Caboul.

On n'a pas de détails sur les circonstances de l'attentat qui, d'ailleurs, n'est pas confirmé officiellement.

Bureau de la place cherche pour de suite

apprenti

sérieux et actif. Faire offres à Case Postale 14309, Sion.

Personne recommandée

Famille catholique de Lausanne cherche personne recommandée comme bonne à tout faire, pour le 5 octobre. Bon traitement et bons gages. Faire offres avec références à Mme Muller-Gérardet, 26 Av. Ruchonnet, Lausanne.

Je cherche

à acheter en ville, soit logement, maison, ou place à bâtir, situés commercialement. Faire offres au journal.

BELLE

Chambre meublée A LOUER S'adr. au bureau du journal.

Fiancés

cherchent pour date à convenir

appartement

bien ensoleillé de 3 chambres si possible avec chambre de bain. Offres avec prix sous chiffres 7228 Si aux Annonces-Suisse S. A., Sion.

A vendre

avec ou sans récolte, une vigne à Clavoz, en plein rapport, de 6,600 m², un pré arborisé au Petit-Champsec, de 5,500 m², un verger arborisé aux « Creusets » de 1,100 m².

Pour visiter et traiter s'adresser à Cyprien Varone, agent d'affaires, à Sion.

A la même adresse, à remettre de suite (vente ou location) 2 commerces de vins, cave, pressoirs et accessoires.

Salsepareille Model

de goût délicieux purifie le sang. Pour se distinguer dorénavant plus facilement de ses imitations, ce dépuratif de vieille renommée portera le nom déposé



Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin GENEVE — Rue du Mont-Blanc, 9

Ecole cantonale d'Agriculture et Ecole Ménagère rurale, Châteauneuf

Ouverture des Cours le 4 Novembre

Demandez à la direction programme et conditions.

On demande une

Jeune fille

pour faire les courses. S'adres. à la Teinturerie Valaisanne, Grand-Pont, SION.

On demande

entrée 1er octobre, personne de 30-35 ans, pour tenir ménage (2 personnes) et donner tous soins à dame paralysée. — Charles Cevey, Echandens sur Morges.

Société suisse des Commerçants

SECTION DE SION 2

Ouverture des Cours, le 7 octobre 1929

COURS DE LANGUES. — Français (cours pour élèves de langue étrangère et cours de correspondance commerciale); Allemand, Anglais, Italien.

BRANCHES COMMERCIALES. — Comptabilité, Arithmétique, Droit commercial, Géographie, Sténographie, Dactylographie. Cours supérieur de comptabilité pour adultes et pour candidats aux examens de chefs comptables.

Cours supérieur d'Allemand.

PRIX DES COURS:

Pour membres de la Société, finance d'inscription Fr. 5.—
Pour apprentis de commerce, » » » 10.—
Pour non-sociétaires: le premier cours » 15.—
chaque cours suivant » 10.—

Cours supérieur de comptabilité: tarif spécial selon le nombre des inscriptions.

Les inscriptions seront reçues au Bâtiment de l'Ecole des Filles (rez-de-chaussée) les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 1, 2, 3 et 4 octobre, de 20 à 21 heures.

Les cours se paient lors de l'inscription

Les cours sont obligatoires pour les apprentis de banque et de commerce. Ces apprentis sont tenus de se présenter, au Bâtiment de l'Ecole des Filles, le lundi 30 septembre, de 20 à 21 heures, porteurs de leur contrat d'apprentissage.

Le cours de confection

donné par Mlle FROSSARD, s'ouvrira à Sion, mercredi 9 octobre.

Adresser les demandes d'admission par écrit à Mlle Laurence de Riedmatten, Sion.

A remettre

pour cause de double emploi un bon magasin épicerie-comestibles situé dans la rue principale de Sion.

Adresser offres par écrit sous chiffres JH. 7518 Si. aux ANNONCES-SUISSES S. A., SION.

Martigny-Excursions S. A.

Garage Martigny — Tél. 71

Organisations de courses en Car alpin et voitures pour toutes les directions. — Tour du Mont-Blanc — Chamonix — Grand St-Bernard — Champex.

Prix spéciaux pour sociétés.

INSTITUT PESTALOZZIANUM :: BRUGG

(Argovie). Préparation à l'Université et à l'Ecole polytechnique. Cours spécial organisé pour des candidats de langue française et pour candidats obligés de répéter l'examen. Externat et internat.

Directeur: R. Landolf, docteur en philosophie.

REICHENBACH FRÈRES & C^{ie}



TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT: MEUBLES, TAPIS, Rideaux, LITERIE, LINOS, Tapis, ETC. À DES PRIX INTERESSANTS. MAGASINS: AVENUE DE LA GARE SION.

Samedi 28, Dimanche 29 septembre Place de la Planta SION

CARROUSEL VOLTIGEUR et TIR à PRIX

Avis du 1er octobre Avis

un bureau de placement sera ouvert de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Se recommande: Amédée GANIOZ Rue des Bains — SION

Samedi matin 28 septembre

GRANDE VENTE DE FROMAGE GRAS

Sous la Grenette - SION

Agriculteurs et Artisans

Achetez pour la cueillette de vos fruits la nouvelle

„ECHELLE UNIVERSELLE“

avec rallonge par degré d'échelon. Peut être utilisée comme échelle double ou séparément.

Pour tous renseignements, s'adresser à Imboden, menuisier, Sion.



POTAGES

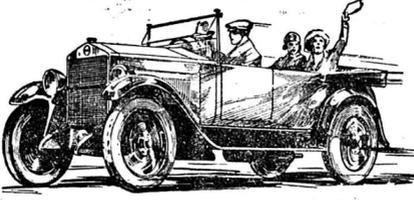
Knorr

6-7 ASSIETTES DE SOUPE 50 Cts.



900 FRANCS SUFFISENT

LA SEMAINE POUR LES AFFAIRES



LE DIMANCHE POUR LES PROMENADES.

A la Société pour le Commerce des Automobiles FIAT en Suisse
Département "Credit", 30 rue Plantamour.

Veuillez m'envoyer gratis et franco votre catalogue mod. 509 et vos conditions de vente à termes.

Nom _____ Adresse _____

Demandez nos conditions à l'Agent FIAT le plus proche

Attention

Si vous voulez acheter du mobilier bien fini et dépenser peu d'argent, adressez-vous chez

Widmann Frères

Fabrique et magasins de meubles
Près du Temple protestant. SION

Boucherie Neuenschwander

Avenue du Mail 17. — GENEVE
— Téléphone 41,994 —

Expédie à partir de 2 kgs. et contre remboursements.

Bœuf à rôtir,	le kilo frs.	2,60
Bœuf à rôtir	»	2,20
Graisse de rognon	»	1,50

Se recommande.

FAITES LA GUEILLETTE DE L'ERGOT

(appelée aussi dent de loup ou charbon de seigle)

Nous achetons et payons cette année pour marchandise propre et bien séchée et suivant qualité, 9 à 10 frs. le Kg. franco. — Paiement comptant.

Fabrique chimique et savonnerie Stalden (Emmenthal).

AGRICULTEURS

Pour vos semailles d'automne, achetez les seigles et froments sélectionnés, triés, des variétés les meilleures, provenant de cultures visitées, auprès de l'ASSOCIATION VALAISANNE DES SÉLECTIONNEURS, à Châteauneuf.

UN PUISSANT SOUTIEN



pour la jeune maman qui nourrit elle-même ses enfants et veut en faire des êtres sains et robustes,

pour les enfants grandis trop vite, qu'un rien fatigue, pâles ou nonchalants,

pour tous les convalescents qui, après avoir vaincu la maladie, ont besoin d'une alimentation soignée, afin de recouvrer les forces perdues.

pour la vieillesse, quand les organes digestifs affaiblis ne peuvent plus puiser suffisamment de forces dans la nourriture habituelle, c'est

L'OVOMALTINE

à la fois aliment et fortifiant.

En vente partout en boîtes de frs. 4.25 et frs. 2.25.

Dr. A. WANDER S. A., BERNE

Fromage bon marché

J'offre en colis de 5-15 k. Ia. Sbrinz fromage à râper tout gras, 1,70-1,80; Ia fromage des aples ou Emmental, tout gras, à 1,40-1,60. Petits fromages de montagne, 3/4 gras, à 1,20; bon fromage pour le couleart et à râper, 1/2 gras, à 0,90 1; fromage 1/4 gras, 0,80-0,85; Ia beurre de table à 2,45, beurre de fromagerie au plus bas prix du jour. Les prix s'entendent par 1/2 kg. Envoi prompt. Jos. Achermann-Bucher, fromagerie, Buochs (Nidwald).

PARENTS CATHOLIQUES

qui désirez élever vos enfants religieusement, et les perfectionner à fond, vous êtes rendus attentifs au

PENSIONNAT DE GARÇONS ET INSTITUTEURS SEMINARISTES

Près de St-MICHEL à Zoug

Cours préparatoires d'allemand (4-7 classes primaires)
Cours préparatoires de français et d'italien. Classe réelle. (école secondaire). Sous-gymnase. Cours de commerce. Internat pour écoliers cantonnais. Liberté de fréquentation du séminaire pour instituteurs catholiques.

Entrée: Automne: 1 et 2 octobre 1929. Nombre de places limité. Renseignements gratuits.

LA DIRECTION

Viticulteurs

N'attendez pas au dernier moment pour réparer vos cordes de pressoirs. — HENRI PACHE, cordier, à Moudon, Val de Saône, se charge de remettre en état tous cordages cassés.

Cordes neuves, toutes dimensions en chanvre 1re qualité. En demandant les prix, indiquer la longueur.



A-t-on une idée des sommes qui peuvent annuellement s'économiser grâce au

SERVICE D'ESCOMPTE

Le Souci du Pain quotidien

n'est plus une entrave pour celui qui, fort d'avoir assuré son avenir et celui de sa famille, conserve intactes son énergie et sa quiétude

PATRIA

Société Mutuelle Suisse d'Assurances sur la Vie

Bâle

Fondée en 1877

Agence générale pour le Valais: Marcel Chesaux, Saxon

Feuilleton du Journal et Feuille d'avis du Valais No 6

POKER D'AS

ROMAN MYSTERIEUX

par Arthur Bernède

Huguette prétextant une fatigue que légitimaient les émotions des jours précédents, demanda à ses parents la permission de se retirer. Et, après leur avoir souhaité un affectueux bonsoir, auquel ils répondirent par les plus tendres baisers, elle partit rejoindre les jolies images qui l'attiraient.

— Elle n'est déjà plus la même, constatait avec plaisir le comte Robert.

Puis, remarquant que le visage de sa mère s'était assombri, il demanda, inquiet:

— Qu'avez-vous, ma mère? Craignez-vous que cette jeune fille ne t'ait pas sa promesse?

— Non, je suis sûre d'elle!

— Alors, pourquoi cette subite tristesse? Vous pensez à « l'autre », n'est-ce pas? Rassurez-vous, j'ai fait le nécessaire... Au lieu de m'adresser à la préfecture de police, ainsi que je n'avais d'abord eu l'intention, j'ai préféré me mettre en rapport avec le détective privé qui, jadis, avait déjà servi si utilement et si discrètement d'intermédiaire entre mon frère et nous. C'est un homme extrêmement sûr... Il a dû se mettre en campagne et, dès qu'il aura retrouvé la trace de... de celui dont nous n'osons plus prononcer le nom, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour éviter un scandale, sans avoir besoin de reprendre directement contact avec le misérable.

— Ce misérable qui est mon fils! soupirait la marquise.

M. de Rhuy, gravement, affirmait:

— Nous avons fait notre devoir, plus que notre devoir... Je ne veux plus, mère, que vous tourmentiez ainsi. Je suis là.

— Je te remercie du réconfort que tu m'apportes, déclarait la marquise. Je vais respirer plus tranquillement.

Ils se séparèrent pour regagner leurs appartements respectifs. Mme de Rhuy s'en fut s'agenouiller sur un prie-Dieu que dominait un grand christ en ivoire... et elle se mit à prier.

Au bout de quelques instants, elle crut entendre, dans la pièce voisine, le grincement d'une porte qu'on ouvre.

Elle n'y prêta pas d'abord une grande attention.

« C'est Robert qui a oublié son journal ou un livre », se dit-elle.

Et elle se replongea dans sa méditation. Elle en fut bientôt arrachée par un bruit de pas qui après s'être approché de sa chambre, s'éloignait, puis revenait avec insistance. Elle s'en fut vers la porte qui donnait dans le petit salon et l'ouvrit toute grande, et elle aperçut, à la clarté qui tombait d'un lustre, son fils vêtu d'un pardessus et son chapeau sur la tête.

— Robert, fit-elle, surprise... tu sors à cette heure?

— Je ne suis pas Robert, déclarait une voix ironique et déjà presque menaçante.

Et comme l'homme s'avançait vers Mme Rhuy, elle eut un cri:

— Jean!...

— Oui, c'est moi, martela le bandit.

La marquise voulut traverser le salon pour appeler son autre fils... Mais Poker d'As lui barra la route, puis il fit:

— Remettez-vous!... Je suis animé des intentions les plus conciliantes et si Robert ne m'avait pas envoyé promener aussi rudement, je n'aurais pas été obligé d'employer des moyens de cambrioleur pour rendre une petite visite à maman...

Bouleversée, Mme de Rhuy ne put que murmurer:

— Va-t-en!

— Comme ça? répliquait Poker d'As, d'un ton gouailleur... Ça n'est pas gentil... pas gentil du tout!...

Il allait continuer, mais soudain il s'arrêta. Le comte Robert venait d'apparaître sur le seuil de sa chambre. Les deux frères échangeaient un long regard... On eût dit tant ils étaient pareils, qu'une glace leur renvoyait leur propre image, mais tandis que la figure de Robert s'éclairait d'un admirable rayonne-

ment de loyauté et d'honneur, celle de Jean portait tous les stigmates de l'infamie. On eût dit Abel et Caïn.

M. de Rhuy disait à sa mère, sur un ton de respectueuse fermeté:

— Laissez-nous, je vous en prie...

Jean esquissa un geste de protestation, mais Robert lui adressa un coup d'oeil si plein d'autorité implacable, qu'il n'insista pas, et Mme de Rhuy se retira dans sa chambre.

Les deux frères demeurèrent seuls en présence. Tout de suite, le comte interrogeait:

— Que viens-tu faire ici?

Goguenard, Poker d'As répliquait:

— Vous rendre visite. Comme je le disais tout à l'heure à maman, il y a si longtemps qu'on ne s'est vus... et c'est si bon, la famille!

Maitrisant la colère qui grondait en lui, le père d'Huguette s'écriait:

— Comment as-tu réussi à pénétrer ici?

— Moi, quand on me met à la porte, j'y mets le temps, mais je rentre toujours par la fenêtre... Mais ne te frappe pas... personne ne m'a vu entrer et il ne tient qu'à toi que personne ne me voie sortir.

— Que veux-tu?... un scandale?

— Si j'avais eu cette intention, ce serait déjà fait.

— Alors, explique-toi!

— Je suis tout de même un peu beaucoup ton frère... un frère peu reluisant, je l'avoue... qui, après avoir mangé sa fortune personnelle, triché au jeu, commis un faux, en un mot mené une vie peu recommandable, n'a dû qu'à toi de ne pas être arrêté et condamné...

« Tu vois que je te fais la part très belle et que je n'hésite pas à reconnaître mes torts. Et d'un accent devenu plein d'apreté, Jean de Rhuy poursuivit:

— Tu as exigé que je change aussi de nom et que je disparaisse à jamais... tu m'as même remis une somme importante pour que je puisse refaire ma vie. Il y a quinze ans de cela. Jusqu'ici, j'ai tenu parole, et tu n'as plus entendu parler de moi... mais la faim fait sortir le loup du bois... et j'ai faim... Comprends-tu?

— Oui, je comprends, souigna M. de Rhuy.

— Je suis sans le sou, précisait le bandit... et puis, j'en ai assez de la vie que je mène.

— Je me doute de ce qu'elle a pu être.

— Non, s'écriait Poker d'As avec un accent terrible... Tu ne peux pas te l'imaginer... je suis hors la loi... hors la loi... tu m'entends! Au Transvaal où j'étais parti pour tenter la fortune, il m'est arrivé des histoires... il y a beaucoup de bandits par là... on devient vite comme eux... surtout quand on est déjà sur la pente... Alors, on se met à jouer, à boire, et puis, on vole, on tue! C'est ce que j'ai fait. Résultat: les travaux forcés à perpétuité... Je me suis laissé condamner sous un faux nom... Votre honneur est sauf... Vous voyez que j'ai tenu parole. Alors, après m'être évadé, je suis revenu en France où l'on ne me connaît encore que sous le nom de Poker d'As... et voilà!

— Combien veux-tu? interrogeait Robert.

— Un million! répliquait nettement le dévoyé. C'est la somme qu'il me faut pour refaire mon existence.

Et, tout en lançant un rapide regard vers la fenêtre, qui était restée entrouverte, il ajouta:

— Et puis, j'ai des copains à rembourser.

M. de Rhuy répliquait:

— Si je te donne un million, en six mois tu l'auras gaspillé...

— Pas sûr!

— Je suis prêt à te faire une pension et à t'aider de tous mes moyens... à redevenir un honnête homme.

— Trop tard!

— Il n'est jamais trop tard pour se repentir.

Avec fermeté, mais sans colère, M. de Rhuy déclarait:

— Après cet argent, il t'en faudra d'autre encore... C'est impossible, je refuse.

Tout en écarquillant les yeux, Poker d'As éclata d'un éclat de rire formidable... Puis, tendant vers son frère un poing menaçant, il s'écria:

— A la prochaine affaire, on saura qui je suis... Le nom que j'ai caché, je le crierai à tous.

Et, avec force, il accentua:

— L'argent ou le nom.

— Misérable!

— Choisis!

Atterré, M. de Rhuy garda le silence.

— Tu ne marches pas? s'écria Poker d'As. Bon... Je vais voir si ma mère.

Il voulut s'élançer vers la chambre de la marquise.

— Je t'interdis, s'écria M. de Rhuy en cherchant à le retenir...

Mais d'un ton railleur, le scélérat répliquait:

— Un fils peut bien parler à sa mère... Il veut passer outre... son frère le sait par le bras. Pocker d'As, se dégageant, se tourna vers lui et l'empoignant à la gorge, l'étreignit furieusement. Une lutte, terrible, implacable s'engagea... en présence de Mme de Rhuy qui, alarmée par les éclats de voix et les cris des deux adversaires, s'était précipitée dans le petit salon. Pocker d'As furieux, resserrait de plus en plus son étreinte... Le comte Robert se débattait désespérément... Beaucoup moins robuste que son frère, il devait fatalement succomber, lorsqu'en un effort suprême, il parvint à se dégageant... Pocker d'As voulut l'empoigner de nouveau, mais son adversaire le repoussa et le misérable, s'embarassant les pieds dans un tapis, glissa, chancela et tomba à la renverse. Dans sa chute, sa tête fut violemment projetée contre l'angle d'une table de marbre et il roula sur le parquet où il demeura inanimé. M. de Rhuy aperçut seulement sa mère qui s'avançait vers lui... pâle, tremblante. Ils contemplèrent le corps de Jean, qui ne donnait plus signe de vie... le comte Robert se pencha sur lui... Il souleva sa tête fracassée qui retomba inerte... Une écume rougeâtre frangeait ses lèvres. Le cœur avait cessé de battre... Pocker d'As était mort!

Au regard que lui lança son fils, Mme de Rhuy devina la vérité. Un sanglot souleva sa poitrine. Elle se baissa vers le cadavre et lui ferma les yeux, tandis que son fils écoutait haletant d'anxiété. La maison était silencieuse... Nul n'avait perçu le bruit de la querelle, étouffé par les tentures, ni celui de la chute amortie par un tapis épais. M. de Rhuy revint auprès de sa mère, qui, agenouillée auprès de Poker d'As suppliait, les mains jointes.

(à suivre)